

# De bon conseil

**Eliane Assassi** La sénatrice communiste, rapporteure de la commission ciblant les cabinets privés, est une travailleuse sincère et fidèle à ses origines modestes.



Peut-être que cette histoire ferait un excellent polar. Ou un bon roman graphique. Eliane Assassi hésite. Quelques mots-clés: cabinets de conseil, influence, pouvoir, Sénat, enquête. On y dépilerait une litanie de politiques publiques guidées par le privé, dans tous les secteurs, l'éducation, la gestion de la crise du Covid, les aides sociales, pour un magot estimé à 1 milliard d'euros. Un «*phénomène opaque et tentaculaire*», comme l'évoque le rapport sénatorial sur le poids exponentiel des cabinets de conseil au gouvernement rendu mi-mars. Quoi qu'il en soit, Eliane Assassi n'apparaîtrait pas. La communiste, rapporteure de la commission, a mis les pieds dans la vasière pendant plusieurs mois mais elle préfère l'ombre.

Est-ce cette tendance à la réserve qui noie la fin de ses phrases? Elle les termine en sourdine. Avec une voix fuyante, comme pour passer plus vite à l'idée suivante. «*Je crois que je suis quelqu'un qui ne s'apprécie pas beaucoup. Je ne suis pas fan de moi. Je dis toujours: "C'est pas bon ce que j'ai fait, je suis nulle, je suis moche, ça ne va pas aller." Je n'aime pas m'entendre dire que si, c'était vachement bien.*» Dans son bureau du palais du Luxembourg, la communiste

raconte le stress qui l'a piqué en janvier, quand les directeurs associés de McKinsey ont débarqué pour leur audition au Sénat. Elle s'attendait à des costauds, mais les dirigeants en face d'elle bégaiant, lui servent du «*benchmarking*» pour justifier une mission sur l'évolution du métier d'enseignant facturée un demi-million, mission qui a permis de «*réfléchir à un certain nombre de thèmes de réflexion*». Pour parachèver le tout, l'audition aboutit sur une suspicion de faux témoignage sous serment: le cabinet américain esquiverait l'impôt sur

les sociétés en France depuis dix ans mais garantir le contraire. «*Je suis très sensible au comportement, à la gestuelle, au regard. Et là je me suis dit: "C'est bon le monsieur en face, il a quelque chose qui ne va pas." Je crois qu'il pensait voir arriver la sorcière communiste, avec le couteau entre les dents.*» Cette envie de raconter l'affaire, via polar ou roman graphique, Eliane Assassi y songe parce qu'elle aime écrire. Elle s'interroge: «*Est-ce que ce ne serait pas prétentieux?*» Son goût pour la littérature est venu d'un professeur de français au collège. A une époque où son élocution est tétanisée, l'enseignant au verbe doux la prend dans ses bras et la place debout sur une table. «*Il me fait lire*

à voix haute le Lion de Kessel. Et là, c'est la parole qui se libère.»

La sénatrice de Seine-Saint-Denis pense parfois à ce bouquin qu'elle pourrait commettre sur les mystères du PCF. Le titre est déjà trouvé: les Secrets de l'alcôve rouge.

Le communisme a toqué à sa porte il y a cinquante-trois ans. Elle en a 10, elle vient de perdre son petit frère dans un accident. Deux messieurs se tiennent dans l'ouverture et tendent une boîte en fer, celle qu'on utilise pour le sucre. A l'intérieur, il y a une quête menée auprès des habitants de la cité, à Gagny (Seine-Saint-Denis), pour payer l'enterrement. Elle est minuscule, ils semblent énormes. «*Je les regarde, je m'en souviendrai toute ma vie. Je leur dis: "Quand je serai grande je serai comme vous."*» Les deux hommes sont des rouges du quartier. Elle prend sa carte du PCF à 14 ans, un âge où elle épaula déjà sa mère dans sa tournée des ménages, tôt le matin. Son père, d'origine algérienne, est mort quelques années plus tôt. Il y a les repas qui sautent parfois, la couleur différente du ticket de cantine, celle pour le menu gratuit, les vêtements pas pareils que ceux des autres. Mais le temps n'est pas malheureux: à la cité, avec sa fratrie, une «*vie partagée*».

«*Eliane sait pourquoi elle se bat, d'où vient son engagement*», éclaire l'ancien secrétaire national du parti, Pierre Laurent. Le vice-président du Sénat siège à côté d'elle dans l'hémicycle. Les deux communistes sont des intimes. Laurent aime son «*rapport vrai et sincère à la politique*», pas «*accro à la personnalisation*», son rôle d'«*animatrice du collectif*» – Assassi est la seule femme présidente de groupe au Sénat. Il poursuit:

«*Toute sa vie, Eliane a eu besoin de prouver ou de trouver sa place. Quand vous lui proposez une responsabilité, elle se demande toujours si elle va être à la hauteur.*»

A 63 ans, la sénatrice jette un oeil pudique sur son parcours: un «*déroulement de carrière banal*» en même temps

qu'une «*vie de militante communiste, ni plus ni moins que d'autres*». Du rêve de devenir commissaire de police (une hérésie pour les camarades) au turbin dans une usine de rechapage de pneu, où elle découvre le monde du travail «*dans toute la brutalité d'une boîte paternaliste*», jusqu'à la direction de la communication de l'*Humanité*, au début des années 2000, où elle revivifie la fête de l'Huma: le «*banal*» a une drôle de saveur chez Assassi. Le trajet politique n'est pas une pente douce non plus: il l'amène du porte-à-porte, action militante «*vénérée*» parce que sans filtre, au secrétariat du premier adjoint de la mairie de Pantin, qu'elle rejoint «*fière comme Artaban*»: «*Je rentrais dans la maison commune.*» Puis le conseil général de Seine-Saint-Denis, un poste de directrice de cabinet à la mairie de Saint-Ouen, et sénatrice depuis 2004.

Son mandat s'achève l'année prochaine. Elle ne remplira pas. Son quotidien se situe du côté du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), où elle vit avec Hervé Bramy, ancien président du conseil général du département. La famille au centre: un fils issu d'un premier mariage, journaliste à l'*Huma*, des petits-enfants qu'elle chouchoute, un frangin handicapé, dont elle s'occupe beaucoup. Le matin, elle prend le RER et le bus, et non sa voiture avec chauffeur, privilège de fonction. Dans les transports, on peut épulcher les gens, regarder ce qu'ils lisent, comment ils sont.

Depuis le soir du premier tour, Eliane Assassi est «*dépitée*». Du résultat, des «*camarades qui se font insulter par des gens de gauche*» pour avoir voté PCF, du rassemblement à gauche évanoui. Elle le soutenait, et «*pas forcément autour de Mélenchon*». «*Très respectueuse*» du choix des militants en faveur d'une candidature de Roussel au printemps dernier, elle dit néanmoins: «*Je ne suis pas dans le déni de ce qui aurait pu se faire.*» Au vrai, elle en veut aux institutions à bout de souffle, à la «*perversité*» du système électoral où le vote contre ruide le vote pour. En attendant, quand elle marche dans la salle des Conférences du Sénat, saturée d'or, la communiste peut toujours faire semblant, en levant les yeux, d'être impressionnée par la République opulente. Ce jour, au sortir de l'hémicycle, elle croise Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret. Il est poursuivi par une vingtaine d'étudiants et fait les présentations: «*C'est Eliane Assassi, présidente du groupe CRCE. Communiste, républicain, citoyen et écologiste. Il manque féministe, non?*» La rouge, vive: «*Tant qu'il n'y a pas socialiste!*»

Par **ROMAIN BOULHO**  
Photo **CHA GONZALEZ**

## LE PORTRAIT